



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

1 | 2005

Varia

Salvatore SETTIS, *Futuro del « classico »*

Pascal-François Bertrand



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1507>

DOI : 10.4000/anabases.1507

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 301-303

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Pascal-François Bertrand, « Salvatore SETTIS, *Futuro del « classico »* », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1507> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/anabases.1507>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Anabases

Salvatore SETTIS, *Futuro del « classico »*

Pascal-François Bertrand

RÉFÉRENCE

Salvatore SETTIS, *Futuro del « classico »*, Turin, Einaudi editore, 2004, 127 p.
7€ / ISBN 88-06-14380-8

- 1 Cet essai reprend en la développant une réflexion de Salvatore Settis sur la notion de caractère classique grec publiée dans le catalogue d'une exposition récemment tenue à Berlin (*Das Klassizismus und das Klassische. Ein Durchgang im Rückblick*, in *Die Griechische Klassik. Idee oder Wirklichkeit*, Mayence, 2002, p. 25-53). Que signifie se pencher sur la notion de classique, sur sa nature, son sens, sa fonction aujourd'hui, dans un monde en pleine mutation, dans l'univers du global, où l'on assiste à un retrait inexorable de la culture « classique » dans le système éducatif et culturel de tous les pays ? Et en même temps le « classique » apparaît ou réapparaît comme une redécouverte ou une conception, celle de l'histoire grecque comme histoire universelle, qui a pour corollaire une vision des Romains perçus, depuis Horace, comme les premiers héritiers et diffuseurs de l'histoire et de la culture grecques. Cette image impeccable du monde classique et de ses valeurs, qui ont été utilisées pour légitimer l'hégémonie de l'Occident sur le reste du monde, n'est pas exempte de contradictions, de fissures dans la notion même de « classique », nourrie de courants, d'apports, d'échanges des multiples cultures qui y étaient brassées. Ce préliminaire était nécessaire à l'auteur pour exposer son propos : parcourir à rebours les chemins de l'histoire des arts figuratifs, dans la mesure où ils peuvent être suffisamment représentatifs d'un développement culturel plus vaste, des gratte-ciel postmodernes américains en remontant jusqu'aux Grecs et aux Romains, pour montrer comment l'idée de « classique » a évolué durant les siècles dans un rapport étroit entre Anciens et Modernes, jouant toujours en fonction du présent.
- 2 Ainsi Settis s'arrête sur une dizaine de notions fortes, révélatrices des conceptions du « classique », terme originel et paradigmatique de référence à l'antiquité gréco-

romaine, inventées successivement en fonction ou plutôt souvent en réaction ou en opposition aux précédentes, pour trouver identité et force. Le post-modernisme s'est séparé du modernisme en annexant le « classique » au moyen de la citation « classique ». Il ressort que l'architecture de la première moitié du XX^e siècle a été marquée par le rejet des styles historiques et de l'ornement pour promouvoir une architecture aux formes volumétriques simples et extrêmement fonctionnelles (le style international de l'entre-deux-guerres). Ce culte de l'essentiel a eu besoin de modèles et de précédents, qu'il a trouvés dans l'antiquité « classique », dans la « pure » expression du style dorique, apparu comme l'essence même d'une grécité primordiale et intacte dans laquelle se conjuguent parfaitement structure tectonique et recherche formelle. Le projet jamais exécuté du siège social du Chicago Tribune d'Adolf Loos (1922), en forme de colonne dorique, fait figure d'icône du modernisme : l'ordre dorique cesse d'être un ornement et devient une forme pure et donc remarquablement adaptée à la modernité.

- 3 Les découvertes archéologiques de sculptures originales grecques au cours du XIX^e siècle ont entraîné une reconsidération de l'art grec, principalement connu jusque-là par des copies romaines, mettant en avant sa nature « la plus authentique » dans l'art grec archaïque, assimilant ce dernier au « primitif ». De même l'« antiquité classique » n'est pas univoque. Pour la définir avant les premières années du XIX^e siècle, les termes de comparaison entre Grecs et Romains sont Anciens et Modernes, un couple qu'on rencontre dans la pratique scolastique et religieuse. La première application de l'opposition Ancien/Moderne au domaine des arts figuratifs remonte à 1375, date à laquelle Giovanni Dondi dell'Orologio oppose les sculpteurs contemporains, les Modernes, aux Anciens, à ceux dont les œuvres se trouvent dans les ruines. Au XVII^e siècle, les Modernes ont laissé les Anciens à leur antiquité fermée et reculée, ils ont construit une nouvelle modernité en utilisant la culture « classique » comme un ingrédient parmi tant d'autres. La discussion porte désormais sur le fait de savoir qui étaient supérieurs, les Anciens ou les Modernes. Selon Perrault (1688), les Modernes ont surpassé les Anciens par une accumulation progressive de connaissances. Falconet critiquait le Marc-Aurèle du Capitole, modèle incontesté jusque-là de la statue équestre, et était convaincu de l'avoir dépassé dans son monument à Pierre le Grand (1766-1782). C'est sur le fonds de la « Querelle » que le mot *classicus*, qui appartenait à l'origine au langage politique et économique, a été repêché dans la littérature latine et s'est retrouvé en circulation dans les langues européennes. Dans le même temps, on a assisté à une pratique artistique fondée sur l'étude assidue des monuments antiques, qui a orienté pendant des siècles la perception de l'antique, et à une vocation encyclopédique et classificatrice des antiquaires, deux facteurs qui paraissent aujourd'hui inconciliables et étrangers, mais dont le divorce ne remonte pas au-delà de la fin du XVIII^e siècle, période durant laquelle sont inventées les « antiquités classiques » dans le langage académique.
- 4 Enfin Settis propose en conclusion une hypothèse de travail consistant à projeter dans le futur une vision du « classique », de sa fonction et de sa destinée, en partant d'une conception unitaire des sciences de l'antiquité. En somme, un petit livre des plus stimulants sur la notion de « classique », sur sa compréhension, sa réception dans le passé, afin de mieux vivre le présent et construire le futur en repensant nos multiples racines.

AUTEURS

PASCAL-FRANÇOIS BERTRAND

Université de Pau